

SALAM



SOUTENONS, AIDONS, LUTTONS, AGISSONS
POUR LES MIGRANTS ET LES PAYS EN DIFFICULTE

Photo © François Legéat

www.associationsalam.org

NEWSLETTER DE MARS 2022

LA PENSÉE DU MOIS

Si on accrochait tous les glands sur les barbelés, les frontières seraient moins hostiles !

Texte et photo Arnaud Leclercq (vu sur le GR 34, dans le Golfe du Morbihan).



LE MOT DU PRÉSIDENT

"L'exemple est mieux que la leçon
parce qu'il est plus difficile à donner "
Alexandre Dumas fils

un préfet qui outrepassa ses prérogatives
et se fait épingler par le tribunal

des fonctionnaires de police
qui s'inventent des décrets
et font appliquer leur propre loi ...

déjà à l'époque
"comment voulez vous gouverner un pays
où il existe 258 variétés de fromage"
observait le Président De Gaulle

autres temps
autres mœurs !

Jean-Claude Lenoir

DERNIERES NOUVELLES, 31 mars :

La météo est très mauvaise pour ces jours-ci... froid, neige, vents violents... et démantèlements dans le Dunkerquois.

Calais :

La DDETS annonce l'ouverture du plan Grand froid :

"Je vous informe de la décision du préfet de procéder à l'ouverture du dispositif de mise à l'abri à Calais, à compter du jeudi 31 mars et pour 3 nuits consécutives (jeudi soir- vendredi soir et samedi soir)compte tenu des prévisions météorologiques annoncées."

Dunkerque :

Message du sous-préfet en fin d'après-midi :

"Juste un mot pour vous informer que près de 100 personnes ont accepté un hébergement ce jour. En outre, la ville de Dunkerque a mis à disposition le gymnase de Fort Louis : possibilité de mettre à l'abri en cas d'urgence

La protection civile y sera à 18h00

On proposera à nouveau des mises à l'abri demain "

De bonnes décisions, qu'on salue bien sûr.

Malheureusement sur le Dunkerquois, un des jours les plus froids de l'hiver, alors qu'il n'y en avait pas eu depuis le 3 mars, on a vu en même temps des démantèlements de camps :

- celui du "Pont à Roseaux" : évacuation totale et définitive accompagnée de l'installation de grilles pour empêcher le retour des exilés.



- celui de l'ancien vélodrome de Grande-Synthe avec des pelleteuses qui ont retourné le terrain pour empêcher toute réinstallation de tentes.

Que vont devenir tous ces gens ?

DEUX MORTS DE PLUS, DEUX MORTS DE TROP...

Un jeune homme d'une vingtaine d'années est décédé le matin du 10 mars, percuté sur l'autoroute A 16 à hauteur de Vieille Eglise.

Le 25 mars, en gare de Valenciennes, quatre jeunes Erythréens ont voulu voyager sur le toit d'un train... L'un est mort électrocuté, les trois autres ont été blessés.



Annick Coubel

Le 11 mars

Les deux fois, comme chaque lendemain d'une annonce de décès, un rassemblement devant le Parc Richelieu a eu lieu à 18 h 30, avec une pensée pour eux et pour toutes les personnes décédées à la frontière.

Après les deux jeunes hommes écrasés par un train en novembre, puis en février, à côté du campement de Marck en Calais, cela fait un lourd bilan pour la SNCF.

Le 21 mars, un agent de la SNCF demande à des membres du HRO de prévenir les gens, sur le site de Marck, de ne pas passer par là. Ce n'est pas de la responsabilité des associatifs, d'autant plus que les exilés ne nous écoutent pas, pas plus que quand nous leur disons que le passage par la mer est terriblement dangereux. Mais quand le monsieur dit qu'il a ramassé les morceaux du dernier accidenté, on se sent tout aussi impuissants que lui, mais en plus terriblement gênés ...

Ces morts secouent tout le monde, les autorités aussi. Elles réagissent mais de façon inadaptée : en tentant de faire disparaître les occupants de ce campement...

Le 3 mars, trois jours après le deuxième décès, à Marck, un démantèlement a lieu. C'est le seul lieu de vie évacué ce matin-là. Le site est encerclé. Les CRS sont casqués et portent les boucliers. Des groupes d'exilés sont escortés dehors, ils sont accompagnés vers des bus. Ils sont fouillés avant de monter dedans. Des tentes sont emportées, certaines pleines de matériel (arrivés au chapiteau rue des Huttes, les véhicules de nettoyage sont pleins).



Yolaine Bernard

Le lendemain, les autorités locales font retourner la terre le long de la voie ferrée pour empêcher l'installation de tentes.

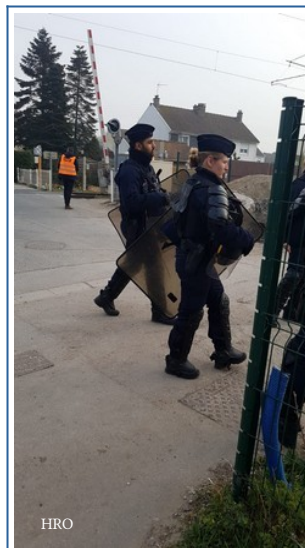
Cela empêche aussi leur passage, ils passent donc par les voies...

Encore une fois, en prétendant leur sauver la vie on les pousse à prendre des risques supplémentaires.

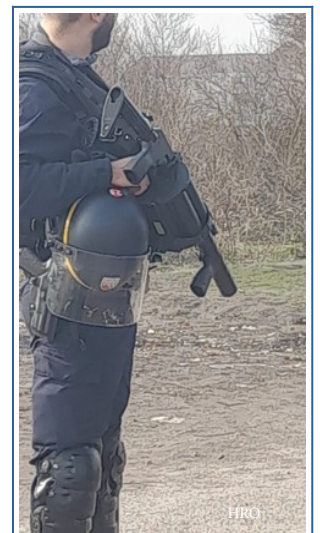
Les Forces de l'Ordre sont toujours aussi accueillantes.



Annick Coubel



HRO



HRO



Les associations, en particulier le HRO, sont maintenues à l'écart des opérations et ne peuvent pas voir grand-chose.



Les périmètres de sécurité s'éloignent, se déplacent, le plus souvent flous « là-bas », « sur la chaussée goudronnée », mais encore parfois clairement matérialisés, comme le 30 mars au BMX.

La question est toujours la même : si les comportements des Forces de l'Ordre sont conformes à la loi, pourquoi tiennent-elles tant à ne pas être observées ?



La règle ne change pas : les exilés doivent quitter les lieux parce qu'ils occupent illégalement un terrain privé. Ceux qui sont là peuvent emporter leurs affaires, y compris leur tente et leur bâche. Le reste du matériel est considéré comme abandonné et est ramassé.

Calais, 4 et 29 mars.



A Grande-Synthe :

Sur le camp du Pont à Roseaux, la situation ne s'est pas améliorée...





... même s'il n'y pas eu de démantèlements depuis celui du 3 mars :
26 fourgons de CRS, deux bus de mise à l'abri. L'un part avec 8 personnes, le deuxième avec deux...

Au moins 165 tentes et bâches emportées, 120 couvertures, des palettes, deux réservoirs d'eau : même le bois et l'eau sont enlevés !



Cette maman avec ses quatre petits venait d'arriver :



L'opération continue ensuite à l'ancien vélodrome (près d'Auchan à Grande-Synthe), où des Afghans se sont installés.

L'huissier dit que les biens sont listés et parle comme si il était possible aux propriétaires de les récupérer, alors qu'il n'a jamais été question de quelque chose comme la Ressourcerie de Calais.

Au moins 16 tentes (dont 7 pleines de matériel) sont emportées.

A Calais :

Le 12 mars, à Auchan, le HRO entend un policier dire à quelqu'un de l'équipe de nettoyage : "S'ils veulent récupérer, ils récupèrent, donc on ne va rien prendre." Une tente est prise mais rendue ensuite à son propriétaire.

Le 10 mars, à l'Hôpital, trois personnes bloquées au début sont ensuite autorisées à aller chercher leurs affaires.

Mais le même jour, à Marck, avec la même équipe, une personne ne peut pas récupérer ses affaires parce que elle est déjà hors du périmètre; on ne laisse pas deux autres rentrer dans lieu de vie pour prendre ce qui leur appartient (une des deux avait son sac dans sa tente). Elles ont essayé de passer par un autre chemin mais les CRS les ont poursuivis avec la gazeuse.

Le 14 mars, à Marck, personne ne devait rentrer sur le site, en particulier pas ceux qui revenaient de la distribution de nourriture de la Vie Active, association mandatée par l'Etat....

Rue des Huttes, le 30 mars, il n'y a pas d'exilés présents au moment de l'évacuation, absolument tout le matériel est ramassé, au moins 38 tentes dont 9 pleines de matériel...

Le HRO est là pour vérifier la régularité des opérations de terrain. Un CRS, hors sujet, ne comprenait pas l'utilité de son travail puisqu'il ne contribue pas à fournir un abri aux gens (14 mars à Marck)...

L'ACCUEIL DES UKRAINIENS ET DES AUTRES.

24 février 2022, l'armée russe entre en Ukraine.

Selon l'ONU un million de réfugiés a fui le pays en une semaine...

De nouveaux réfugiés...

L'envie de plagier ce bénévole de « Tous migrants » nous prend...*(voir notre newsletter du mois d'août 2019)*

« Je suis très impliqué. Il y a des blancs, des noirs, des petits, des gros, mais un type en pantoufles dans la neige, ÇA NON ! Nous continuerons d'aller les chercher ... »

Début mars 2022 : « Il y a des blonds, des bruns, des blancs, des noirs, des petits, des gros, mais un type dans la boue, sans point d'eau, sans toilettes, ÇA NON ! Nous continuerons de nous battre pour eux. »

Fort heureusement, il existe encore des gens en exil à qui cette horreur des camps, sur lesquels personne ne peut se sentir en sécurité, est épargnée.

Notre vœu le plus cher est que tous soient accueillis vraiment, dignement : que la banalisation de leur arrivée ne jette pas les Ukrainiens sur les camps de la honte et que l'idée vienne à nos dirigeants d'ouvrir des portes à tous, blonds ou bruns... car tous les exilés (Européens ou pas, chrétiens ou pas) sont des gens comme nous, qui fuient la guerre et/ou la dictature, et/ou la misère.

Salam a envoyé une somme d'argent pour l'Ukraine, par l'intermédiaire du Secours Populaire.



LE PRINTEMPS EST LÀ... même si les fourgons des CRS tournent le dos aux innocentes fleurettes.

Si les après-midi ont souvent été chauds et ensoleillés, les nuits sont encore très fraîches (nous avons souvent gratté nos pare-brise le matin) surtout pour ceux qui dorment dehors.

Les beaux jours font accourir ceux qui cherchent un passage pour l'Angleterre par la mer. Le nombre de présents sur nos camps explose : au pont à Roseaux nous sommes passés de 100 ou 150 repas le midi à quatre ou cinq cents depuis le mois dernier.

A Calais les camps s'étendent derrière Leroy Merlin et dans le secteur de l'Hôpital. Le 13 mars nous constatons que le nombre d'Afghans s'est multiplié par dix en dix jours...

Le pain vient à manquer. Nous devons en acheter, combien de temps en aurons-nous les moyens ?

Les passages et tentatives de passage sont nombreux, toujours sur des canots gonflables surchargés.

Cette fresque a été peinte par des exilés sur la barrière de béton du Pont à Roseaux (voir plus loin), entre le 11 et le 13 mars.





Beaucoup encore échouent dans leurs tentatives.



Après le danois et l'italien, le nouvel avion Frontex est hollandais. Le repérage de son trajet est toujours visible sur internet.

Le 5 mars certains nous racontent : ils étaient 45 sur un canot gonflable qui a commencé à prendre l'eau. Ils disent qu'ils ont attendu du secours 45 mn (45 mn c'est long quand on coule !). Ils ont été ramenés à terre sans vêtements secs, sans rien. « France no good » était leur conclusion...

« France no good » non plus pour ce jeune homme de 21 ans, qui parle français ? Nous l'avons croisé le 14 mars à Calais, rue des Huttes : il pleurait, s'était automutilé, scarifié, pour souffrir comme sa mère très malade...

Capture d'écran Arnaud Leclercq, 12 mars.

LES OBSTACLES MIS AU TRAVAIL DES ASSOCIATIONS.

A Calais,

Le 21e arrêté préfectoral d'interdiction de distribution de nourritures et de boissons gratuites dans 31 rues de Calais est paru le 8 mars. Les rues sont les mêmes que celles de l'arrêté précédent. Pas de changement ni pour nous, ni pour les Forces de l'Ordre.

Régulièrement, ce sont des pressions policières pour décourager ceux qui font des distributions.

Le 6 mars, les CRS tentent de faire partir l'équipe Salam qui distribue le petit déjeuner rue Ader comme tous les matins. Il y a 25 tentes, c'est un dimanche, il n'y aura pas de bus de mise à l'abri avant le lendemain (jamais le week-end). Ils attendent cette solution promise par M. Darmanin !

Yolaine sort la liste des rues interdites par l'arrêté préfectoral. « Très bien, dit le chef des CRS, ce sera interdit mardi ! »

« Mardi », c'était le 8 mars. On savait que le nouvel arrêté préfectoral d'interdiction de distributions de nourriture et de boissons gratuites devait tomber ce jour-là... Inquiétude dans nos rangs : la rue des Huttes serait-elle ajoutée ? La police était-elle déjà informée ?

Eh bien non... Le 8 mars l'interdiction concerne les 31 mêmes rues que les précédents.

Deux jours après, le 8 mars, encore rue Ader, la Police Nationale demande à l'équipe Salam de quitter les lieux pour « troubles à l'ordre public ». La distribution vient de se terminer, inutile de faire de la provocation, nous nous en allons !

Le 24 mars, à nouveau, toujours rue Ader, les CRS essaient d'arrêter notre distribution : « Vous savez très bien que vous n'avez pas le droit de distribuer, arrêtez immédiatement ». Les bénévoles aguerris tiennent bon, les moins expérimentés sont ébranlés, certains complètement effrayés.

C'est une politique d'intimidation scandaleuse, une guerre des nerfs...

C'est contre ces interventions illégales dans nos distributions que s'élève Jean-Claude Lenoir, notre président, dans son refus de participer aux réunions à la sous-préfecture.
Le courrier suivant a été envoyé en plus en communiqué de presse le 24 mars pour la réunion du 25 :

SALAM NPC a suspendu ses participations aux réunions de travail avec les autorités depuis déjà quelques mois !

Aujourd'hui encore, force est de constater que quotidiennement nos distributions alimentaires effectuées en dehors des périmètres interdits par décret sont perturbées par des fonctionnaires des Compagnies Républicaines de Sécurité .

Étrangement ces fonctionnaires se permettent de ne pas respecter les lois républicaines et de jouer étrangement à s'inventer des lois et des décrets !

Si nous regrettons les contrôles systématiques et quotidiens de nos véhicules nous n'avons pas d'autre choix que de nous soumettre à la loi et nous le faisons de bonne grâce !

Vous voudrez bien comprendre que sur un territoire où les lois républicaines sont chaque jour bafouées au vu et au su des autorités représentant notre Président de la République et son gouvernement, le mouvement citoyen associatif ne peut guère trouver sa place.

Bonne réunion à tous.

Cordialement,

pour SALAM NPC,

jclenoir

Nous avons lu attentivement le compte-rendu de la réunion précédente (celle du 4 février):

On y lit qu'il y a dans les instructions données par le préfet aux forces de sécurité « La police ne touche pas aux affaires des migrants. » Si c'est l'entreprise de nettoyage, la différence échappe sans doute à nos amis mais il est précisé que « Les sacs sont toujours laissés sur le site ».

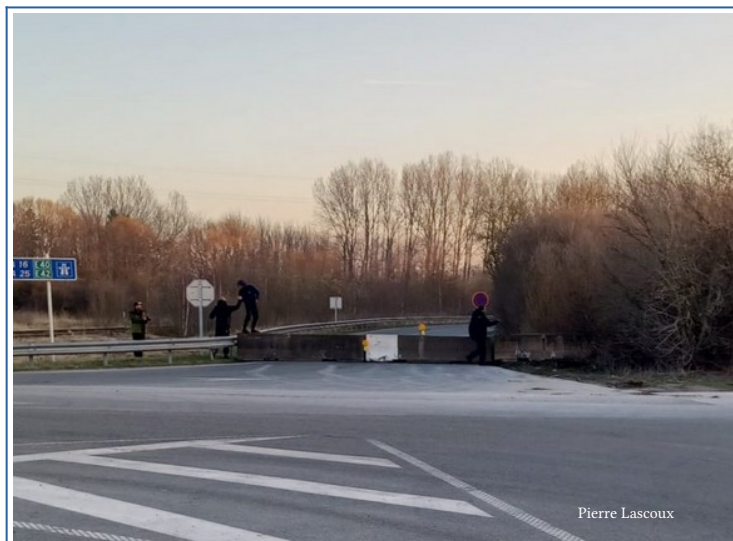
Seulement on voit plus bas du même document que « à cette date » il reste à la Ressourcerie (où on leur dit qu'ils peuvent aller chercher leurs affaires confisquées) « 58 sacs à dos avec des effets à l'intérieur ».

On apprend aussi, de la bouche de Madame la commissaire adjointe que « tous les deux jours à heure régulière, les campements sont démantelés ». Cela a été vrai il y a un certain temps. Mais cela fait des mois qu'il y a des exceptions à la « règle » d'un jour sur deux. Parfois c'est 72 heures : entre le 12 et le 15 janvier, entre le 9 et le 12 février, entre le 19 et le 22 février. Parfois (moins drôle) c'est 24 heures : les 27 et 28 janvier, le 1^{er} et le 2 février, le 8 et le 9, le 16 et le 17, les 2 et 3 mars, et en rafale les 16, 17, 18 et 19 mars. Les campements ne sont absolument pas non plus démantelés à heures régulières, et Madame la Commissaire adjointe le sait très bien puisqu'elle est souvent présente : les évacuations ont lieu le plus souvent le matin, ce qui était toujours le cas jusqu'à il y a quelques mois, mais Madame la commissaire adjointe semble ignorer le 4 février qu'en janvier les démantèlements ont eu lieu six fois l'après-midi... Et en mars (pour ne pas allonger cette liste fastidieuse) elles ont eu lieu l'après-midi des 2, 6, 10, 17, 23 et 27. Le but est assurément de surprendre les gens pour qu'ils ne soient pas tous là à veiller sur leurs pauvres biens et c'est pour la même raison que l'ordre de passage est variable : par exemple, le 16 le circuit commence par le Stadium, le 17 par les Ponts, le 18 par Marck et le 19 par la rue des Huttes...

Le représentant des exilés a rappelé qu'il n'y a pas d'accès aux douches organisé pour tous ceux qui sont à l'est de Calais (secteur de Marck, de l'Hôpital...) Madame la Sous-préfète indique qu'une réflexion quant à un nouveau lieu de navettes pour les douches va être menée pour la prochaine réunion. Madame la Sous-préfète réfléchit apparemment lentement... Pas de nouvelles encore presque deux mois après...

A côté de Grande-Synthe, au Pont à Roseaux, c'est un obstacle matériel qui a été mis aux interventions des associations, sur le terrain.

Le matin du 10 mars, les premiers associatifs qui arrivent découvrent une barrière en blocs de béton qui condamne l'accès du camp du Pont à Roseaux à tout véhicule. Impossible du coup pour les associations de faire les distributions de repas, d'apporter les citernes d'eau, des soins médicaux... Le cabinet du sous-préfet, contacté par téléphone, a dit qu'il s'agissait d'une décision du propriétaire (le Port Autonome) et demandé qu'on l'informe par mail de la situation, ce qui a été fait immédiatement. La secrétaire du Directeur de l'Aménagement du Port Autonome, contacté par téléphone, devait nous rappeler.



Trois semaines après nous attendons encore...

Les pompiers, de passage le jour-même, se sont émus de leur impossibilité à intervenir en cas d'accident ou de feu déclaré. Ils pouvaient cependant contourner l'obstacle en faisant le tour par l'intérieur de l'entreprise située en face du camp.

Le samedi matin nous les retrouvons « au pied du mur » au sens propre : l'entreprise fermée pour le weekend ne leur offrait plus d'accès au camp.

Le matin du vendredi 18, la barricade était levée...

Est-ce grâce à leur intervention ? Le résultat alors n'a pas été rapide... Mais qui d'autre ?

Pendant tout le temps de fermeture du camp, les cuves d'eau apportées par Roots restaient à l'entrée, en deçà de la barrière. Les exilés devaient porter les bidons.

Le camion douches de Help for Dunkerque ne venait plus. Seul Olivier continuait de venir avec son camping car et portait des jerrycans d'eau pour remplir son réservoir. Travail de Romain ! (voir notre newsletter d'avril 2021, date à laquelle il a commencé cette forme d'aide.)



Image d'archive : l'herbe du parking de distribution au Puythouck en février 2021.

Pendant ces huit jours, les associations d'aide aux exilés se sont regroupées, parfois un peu serrées, sur un espace herbeux tout près. Notre terreur était l'arrivée d'un épisode pluvieux : cet endroit comme le sol de Grande-Synthe est un terrain argileux qui ne boit pas l'eau et nous avons connu des épisodes mouillés où aucun véhicule ne pouvait mettre un pneu sans s'embourber gravement.

Si cela s'était produit c'est toute l'aide humanitaire (eau et alimentation en premier) qui était paralysée...

Et alors ? Que serait-il arrivé ? On en frémit...

Un petit témoignage émouvant, pour conclure : « Tu sais, Claire, ce soir, un homme à qui il manque une main et un œil... plus de couverture pour lui. Il a reçu une tente et une écharpe chaude.

Je l'ai aidé à la mettre autour de son cou. Il s'est éloigné dans le camp, humblement ».

(Pierre, bénévole à Grande-Synthe, 28 mars.)

Claire Millot.

**« FLAGRANCE » ET CONDAMNATION DU PREFET DU PAS-DE-CALAIS
PAR LA COUR D'APPEL DE DOUAI.**

Lorsque le HRO obtient, à Calais, une explication sur la base légale des évacuations, on leur répond qu'elles sont faites « sur la base de la flagrance » :

Un flagrant délit (d'occupation de terrain d'autrui) est constaté, et s'il y a plus de 48 h l'occupant ne peut être délogé sans un jugement du Tribunal administratif.

L'application de la loi faite pour les immeubles squattés est présentée comme la règle : c'est pour cette raison qu'il faut qu'il n'y ait pas plus de 48 h entre deux évacuations.

Un jour un membre du HRO souligne le côté absurde de cette règle : les autorités savent bien que l'occupation dure depuis plus de 48 h puisque les exilés se réinstallent avant même le départ des Forces de l'Ordre...

Un policier souligne une autre absurdité : « Si c'est votre maison qui est occupée illégalement, vous trouvez normal que le squatteur soit protégé et puisse rester des mois dans vos meubles ? »

Son questionnement est parfaitement logique s'il s'agit d'une maison d'habitation. Mais ici il s'agit de terrains qui appartiennent à des collectivités (mairies, communautés de communes ...) qui n'en font rien, et sur lesquels une présence humaine ne gêne personne...



Tout fonctionne comme s'il s'agissait d'évacuer une maison : l'inventaire du matériel saisi doit (c'est la loi) être remis au Procureur (« la seule personne que ça intéresse »), dit un CRS le 14 mars à Auchan. Mais les noms des propriétaires sont inconnus ! On ne voit pas comment les inventaires au nom de chaque propriétaire seraient établis puisque les affaires sont prises quand le propriétaire n'est pas là !

Le 24 mars le Préfet du Pas-de-Calais est condamné par la Cour d'Appel de Douai, pour l'évacuation du 29 septembre 2020. Il y a un an et demi. Cela ne fera pas revenir les gens expulsés ce jour-là, mais c'est une victoire symbolique dont on peut espérer qu'elle fera évoluer les comportements :

Le 28 septembre (la veille) l'agent judiciaire de l'Etat avait constaté l'infraction : installation de 450 tentes environ. C'est un flagrant délit qui justifie l'évacuation en urgence du lendemain...

Sauf que le lendemain, dans son communiqué de presse, le préfet dit que les effectifs de police ont constaté depuis plusieurs semaines l'occupation illicite et prolongée du terrain... Environ 300 tentes y avaient été identifiées.

« L'évacuation du camp, impliquant la mobilisation de plusieurs dizaines de personnes, et une logistique complexe n'a pu être décidée en quelques heures », précise l'arrêt de la Cour d'Appel.

Par ailleurs « l'évacuation sous contrainte » a semblé évidente au tribunal : On lit que « le confinement des étrangers dans des bus destinés à les acheminer vers une destination inconnue ne constitue dès lors pas une simple restriction à leur liberté d'aller et venir mais une atteinte à leur liberté individuelle au sens des dispositions de l'article 66 de la constitution. »

La totalité de l'arrêt de la Cour d'Appel est disponible sur le site internet de Salam (www.associationsalam.org) rubrique actualité, à la date du 30 mars 2022.

Salam a contribué à ce résultat par la rédaction d'une attestation d'évacuation, sur les conditions et les conséquences de cette journée.

Claire Millot.

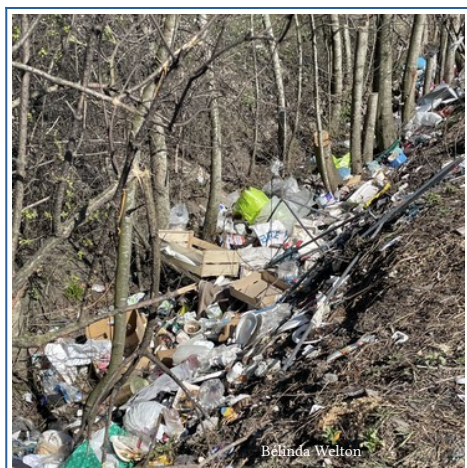
PONT A ROSEAUX - PONT A MINOTS...
LA HARPE DE « SANS FAMILLE » AU PAYS DES FAMILLES SANS TOIT.



« Salut ! » lance Sunny en soulevant le couvercle de la marmite où mijote le repas pour nos amis exilés. Malgré notre débarquement en pleine popote et nos incessants passages chargés de vêtements chauds (Merci Pierre et 'Buncoeur Damoclès'), quel chaleureux accueil de la part de toute l'équipe Salam en ce samedi 19 mars !



Cerise sur le gâteau, le délicieux thé à la menthe offert par Fatima.



Les rôles distribués, direction le camp qui, cette fois ci, s'étale au-delà de la voie ferrée et de ce qui reste du ruisseau devenu à présent un gigantesque dépotoir à ordures. Mon chéri, qui est des nôtres cette fois ci, m'accompagne vers les tentes ainsi que Claire.



Carenne et Nicolas rejoignent Pierre et Arthur, son fidèle compagnon à quatre pattes, pour la distribution des vêtements.

A l'arrière de son camion, une multitude de mains se tendent vers eux afin de recevoir de quoi se couvrir et se changer. Enfin des vêtements secs et propres... Pouvoir garder ainsi un peu de dignité malgré les conditions inhumaines dans lesquelles ils sont obligés de survivre...

Une petite passerelle nous conduit de l'autre côté des immondices. Il fait frais et très beau ce matin mais l'odeur est déjà irrespirable. Ici, tous semblent habitués à ce qui nous semble insoutenable... J'aperçois une mère de famille accroupie occupée à faire cuire des frites sur un mini feu de camp. Elle lève son regard sur moi et l'émotion nous gagne toutes les deux en même temps. Nous nous sommes rencontrées le 24 janvier ici même avec ses quatre enfants qui se précipitent à leur tour pour m'accueillir avec joie. Dunia, l'aînée qui parle bien l'anglais me raconte leurs quatre échecs de tentatives pour traverser. « We are so scared... » Nous avons si peur... Je revois ces images où elle est assise de nuit, en pleine mer, sur le boudin du pneumatique avec le petit Daran enroulé dans une couverture... (voir le numéro de janvier de cette newsletter). Le gazage par les forces de l'ordre au retour sur la plage...



Des jours, des semaines, des mois à vivre comme des rats...pire, car eux, la nuit, ils peuvent se nourrir et se déplacer sans être ni inquiétés ni malmenés ! Le bébé a appris à marcher sur le camp. Le papa s'est fait opérer la veille. La maman courage me serre dans ses bras et les quatre enfants se groupent devant la tente pour profiter de quelques notes de harpe. Ils n'ont rien et pourtant ils nous invitent à leur table, à même le sol, pour partager leur maigre repas à base de frites. J'en goûte une bien sûr, excellente ! « Spass ! » et nous rions ensemble de ma mauvaise prononciation. Et si cette famille recevait l'hospitalité en France comme tant d'autres en ce moment.

Un peu plus loin nous croisons le chemin d'Anders, journaliste danois qui vient de passer quelques jours à Calais et qui s'insurge de constater la violence des démantèlements subis au quotidien. Nous échangeons, tous deux sous le choc, la colère et la tristesse causés par l'injustice infligée aux uns alors qu'il est possible et que les moyens peuvent être déployés pour d'autres...« La France n'est pas la même terre d'accueil pour tous, c'est une évidence, mais au moins que ces familles ne soient pas maltraitées ! Ce sont des êtres humains tout comme nous ! » s'indigne-t-il...



Tant bien que mal ici, la jungle s'est organisée depuis notre dernier voyage. Des 'toilettes' se dressent un peu à l'écart des tentes.



Un pressentiment, comme un appel, me pousse vers l'une d'entre elles. Cinq enfants s'y trouvent dont bébé Stephan à peine âgé de trois mois. Sa maman me le confie et il glisse son tout petit pied dans l'ouïe de la harpe, geste commun à tous les bébés qui cherchent à ressentir le son grâce au contact.

Je sens battre le cœur de ce tout petit être contre le mien. Il souffre d'une sorte d'eczéma et des plaques rouges couvrent sa joue et une partie de son front. Il sent bon, il sent la tendresse, comme tous les bébés du monde. Lorsque qu'il colle sa petite oreille contre mon cou, je me sens fondre de l'intérieur. Comment est-il possible de nos jours, chez nous, qu'un enfant puisse encore souffrir du froid et des mauvaises conditions d'hygiène ?



Sa grande sœur, Battie, parée d'un beau collier à grosses perles arc en ciel et son frère Bawan installent leurs pieds sur la table d'harmonie de la harpe et profitent à leur tour de ses vibrations apaisantes.

Balan, l'aîné s'en donne à cœur joie, ravi de s'amuser avec la harpe sous le regard plein de gratitude de leur jeune maman, Baphie, à laquelle nous confions plusieurs bonnets et moufles pour enfants. Merci Sophie de 'Selon Sacha' ! Un petit garçon s'approche de la tente et tend la main vers la harpe. L'invitant à s'asseoir, je m'aperçois qu'il ne peut pas et qu'il a du mal à se déplacer. Un enfant handicapé dans ces conditions, sur terrain si plein d'embûches et encore plus dangereux pour lui...

Il repart sans avoir pu toucher à la harpe essayant de rattraper comme il le peut un petit groupe d'adultes qui arrive avec des valises bien propres.

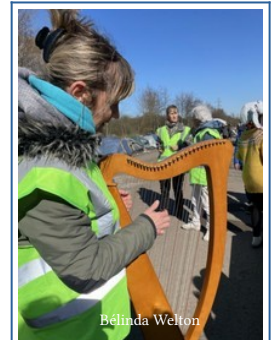
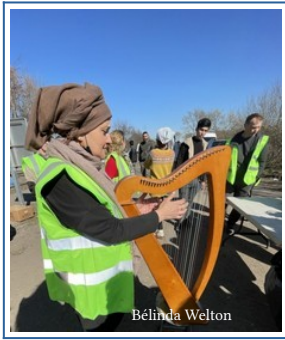
Fermant la marche, un bébé emmitoufflé dans une combinaison rose au creux de ses bras, la maman avance péniblement. Le regard perdu dans le vague, les traits tirés, des cernes sombres sous les yeux et visiblement épuisée, elle semble suivre le mouvement comme téléguidée... Elle se pose... enfin... sur la souche d'un arbre.

Elle est au bord des larmes. Quelques hommes viennent les aider à monter une minuscule tente où ils vont devoir tenir à six... Sanguélé réussi à s'asseoir tout seul pour jouer de la harpe. Bébé Tania dort profondément. Tamané, du haut de ses pas plus de dix ans, veille sur son petit frère handicapé, sa toute petite sœur et Kana, sa maman. En un instant, leur nouveau foyer est dressé. 'Golden Shark', inscription qui permet à Claire de l'identifier plus facilement afin que l'essentiel leur soit apporté au plus vite.



Un tronc pour traverser le fossé-poubelle-à-ciel-ouvert semblant trop incertain pour nous, nous avançons afin de rejoindre la voie ferrée en contre bas. Bien nous en prend car dans la dernière tente à droite, Houman, le papa, Anita, la maman, Ali au sourire radieux et Nadia la petite sœur, sont enchantés de nous voir arriver avec la petite harpe à bout de bras. Dès les premières notes de son frère, la petite fille éclate de rire et cette explosion de joie me remet un peu de baume au cœur.

De retour sur le point de distribution, toute l'équipe Salam du jour se met à la harpe chacun son tour.

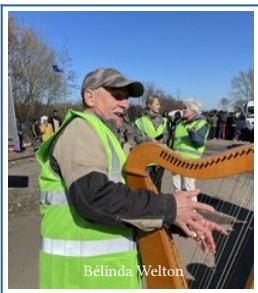


Claire qui n'a pas joué depuis longtemps ne se fait pas prier et même Pierre, dans sa grande générosité de cœur, jouera quelques notes sous le regard d'amour inconditionnel et les oreilles à l'écoute d'Arthur. Instant éphémère, juste avant qu'un jeune homme ne s'approche de lui pour lui demander des chaussures en lui montrant ses pieds nus dans une paire de tongs déchirées...

Pierre reviendra tout à l'heure... Inlassablement, il tendra la main à tous ces êtres auxquels notre pays refuse tout soutien.

Salam, source d'inspiration, serrons-nous les coudes... Merci du fond du cœur...

Bélinda M. Welton



REPORTAGE PHOTOS IMPRÉVU.

Je te fais parvenir des photos que j'ai prises pendant ma promenade de ce matin qui devait être zen et apaisante sur la plage mais m'a fait revenir à un monde bien réel ... tentative de passage avortée entre Leffrinckoucke et Zuydcoote.

Les gars venaient d'Érythrée, je pense.

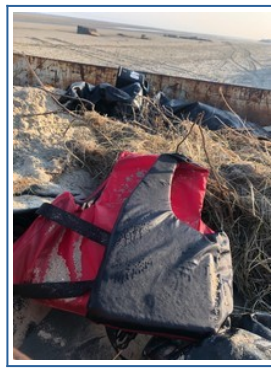
Ai discuté avec eux en leur souhaitant bonne chance pour leur prochain essai car ils m'ont dit qu'ils allaient réessayer jusqu'à ce que ça marche. Il y en a un qui a été voir les policiers dans leur fourgon en leur disant que ce n'était pas cool de les empêcher de passer mais le policier n'arrêtait pas de lui demander où ils allaient aller maintenant.

Après ils ont demandé les jumelles à un monsieur sur la digue pour voir l'Angleterre mais je leur ai expliqué que ça allait être compliqué à voir d'ici ...

Ensuite j'ai croisé la sœur d'une amie près de l'arrêt de bus de Leffrinckoucke, qui me disait qu'il y avait des migrants qui attendaient le bus et qu'à cause de gens comme eux on attrapait des puces et des punaises. Je lui ai répondu que c'était certainement les personnes à qui j'avais expliqué où prendre le bus pour retourner dans la Jungle. Elle m'a regardé avec les yeux ronds en me demandant « tu leur parles ??? »

Ben oui !!! Je lui ai expliqué mon bénévolat passé à Salam, elle ne s'en est peut être pas encore remise !!

Il y a encore un peu de boulot pour faire changer les mentalités



Et le lendemain :

Photos de ce matin avec comité d'accueil plus important ... et « rangers » sur le sable dans leur toute petite voiture.

C'est au même endroit qu'hier, Leffrinckoucke au bout de la digue.

Textes et photos Agnès Bartlett, 23 et 24 mars 2022.

LETTRE OUVERTE A EMMANUEL MACRON - DAMIEN CARÊME

Monsieur le Président de la République,

Vous, l'homme.

De chair. De sang.

Vous, Emmanuel Macron, l'homme qui incarne notre République, notre nation : comment pouvez-vous tolérer ce qui se passe dans notre pays ?

Comment pouvez-vous encore respirer sans étouffer dans l'incohérence de vos propos sur les migrations ?

Comment pouvez-vous encore un seul instant croiser votre reflet dans le miroir sans être aveuglé par les discriminations, les actes de rejet immonde, la rhétorique de la peur maniée jusqu'à la nausée ?

Le pouvez-vous, Monsieur le Président ?

En janvier 2017 : vous félicitez Angela Merkel pour avoir « sauvé notre dignité collective en accueillant des réfugiés en détresse », des hommes, des femmes, des enfants qui avaient été contraints de fuir la Syrie en 2015.

En mai 2021 : vous vous emportez cette fois, outré que « tous les migrants non éligibles au droit d'asile en Allemagne (soient) arrivés en France ». Vous « n'acceptez plus le système » du droit d'asile.

En août 2021 : l'Afghanistan succombe et vous prévenez alors que la France devra « se protéger contre des flux migratoires irréguliers. »

Et puis à l'automne de cette même année, lors d'un discours à l'Institut du Monde arabe, vous renouez cette fois avec la fraternité : « pour la nation que nous sommes (...), quelles que soient les difficultés qui sont les nôtres, penser qu'elles viennent de l'autre ou de cette part de l'autre, est une facilité aussi vieille que l'humanité. »

Vient la nuit du 24 au 25 novembre 2021 : 27 personnes perdent la vie dans la Manche. C'est le désespoir, c'est l'abandon de la France qui les assassine.

7 femmes, 17 hommes, 2 garçons et 1 fille « pouvant être des adolescents » se noient en tentant d'atteindre une vie simplement viable.

Vous accusez alors les passeurs (qui « utilisent la détresse ») et vous exhortez Boris Johnson à ne pas « instrumentaliser une situation dramatique ».

Dont acte.

Pendant tout ce temps-là, à Grande-Synthe, à Calais, à Ouistreham, à Saint-Jean de Luz, à Bayonne, Porte de la Chapelle, dans la vallée de la Roya, au poste frontière de Menton, à Montgenèvre... partout dans notre pays, Monsieur le Président, des réfugiés sont abandonnés à leur innommable sort.

Refoulés. Humiliés. Traités comme des sous-humains. Reniés jusqu'à la moelle.

Ils ont pourtant été contraints de fuir leurs terres, l'Afghanistan, le Soudan, l'Érythrée, la Somalie, pour sauver leur vie ...

Et vos troupes, à vos ordres, réagissent à coups de renforts militaires. Pour nous protéger ? mais de quoi Monsieur le Président ?

Ils accusent les passeurs... mais c'est votre système qui les fait vivre !

Ils harcèlent les Solidaires, qui sont pourtant les seuls à incarner et porter à bout de bras, au prix de toute leur énergie et parfois même de condamnations judiciaires, les droits humains et la dignité dans notre pays.

Ils lacèrent les tentes et dépouillent de la moindre affaire les exilés, séparent, violentent, piétinent les demandes (pourtant justifiées) d'asile, laissent croupir des femmes, des hommes, des bébés, des vieillards, des adolescents dans le froid, dans la boue, dans la misère la plus ignoble.

Vos troupes.

Vos ministres.

Votre responsabilité.

24 février 2022. Survient la guerre.

Le martyr de l'Ukraine.

Déjà deux millions de personnes, des victimes de la folie humaine, ont été contraintes de quitter leurs vies en un battement d'aile damnée.

Les voilà qui arrivent : comme tant d'autres avant elles, ces personnes se réfugient. Ici.

Cette fois, et c'est évidemment un devoir vital, vous accueillez.

Pour elles, pour eux, vous activez pour la toute première fois la directive européenne de protection temporaire datant de 2001.

La SNCF ouvre en grand les portes de ses trains.

Soudain, Monsieur le Président, vous dites « réfugiés » quand, à propos des autres, de tous les autres, vous continuez pourtant d'éruer le mot « migrant ».

Et jeudi dernier, Monsieur le Président. Ce Jeudi 10 mars au matin, l'horreur, quand à Grande-Synthe, les Solidaires ont emprunté la D601 qui mène au campement parfaitement indigne où vous laissez se terrer environ 800 réfugiés : un mur de blocs de bétons les a accueillis.

Un mur.

Érigé par surprise pour couper la route qui mène aux enfants, aux bébés, aux femmes et aux hommes qui eux n'ont pas le droit de monter dans les TER, qui eux n'ont pas le droit de rester, qui eux n'ont pas le droit de bouger tout court, qui n'ont pas non plus le droit de boire, ni celui de s'abriter, ni celui de manger.

Celles-là, ceux-là, que vous appelez « migrants. »

Celles-là, ceux-là que vous asphyxiez lentement, Monsieur le Président, lorsque vous tolérez que le Grand Port Maritime de Dunkerque, port d'Etat, semble fermer la route qui permet aux véhicules de secours et de soins vitaux de les atteindre.

Ces êtres humains. Réfugiés.

Que reste-t-il de votre humanité, Monsieur le Président ?

Vous orchestrez la haine jusqu'à la nausée.

Votre France n'est pas la nôtre.

Votre déshonneur n'est pas le nôtre.

Ce que vous pratiquez porte un nom : racisme d'État.

Nous n'en serons pas complices, Monsieur le Président.

Réagissez.

Damien Carême, député européen, ancien maire de Grande-Synthe, 14 mars 2022.

<https://www.damiencareme.fr>

DES POÈMES DE JEUNES DU COLLÈGE DARIUS MILHAUD DE SARTROUVILLE.

Il y a deux ans que nous avons noué un partenariat avec les élèves de ce collège, et avec leur professeur Anne-Catherine Mourgue :

collectes, écriture au son de la harpe (deux numéros spéciaux de cette newsletter en mars 2020 et en avril 2021), des lettres à la petite Amal en octobre dernier, d'autres aux exilés publiés dans notre numéro de décembre.

En février, ce sont 18 poèmes que les élèves de la classe de 3^e 2 ont écrits.

Dans notre numéro de février, nous avons publié ceux qui parlent de la fuite depuis leur pays d'origine.

Dans ce numéro de mars, voici ceux qui parlent de l'appel du Royaume-Uni.

Dans le numéro d'avril, nous mettrons les poèmes sur la traversée.

Merci à ces jeunes et à leur professeur.

UN VOYAGE A LA MER

Migrants allez-vous en ; vous faites du boucan,
C'est ce que disent les passants avec tout leur argent.
Ils fuient et ferment les yeux pour ces atrocités
Ils veulent manger pour réparer ce qui est brisé

Tout le monde veut voyager mais eux veulent rester
Un voyage à la mer on voudrait bien le faire
des centaines dans un bateau voguant sur la mer
pour ne pas se noyer il s'accrochent à des bouées

Arrivant en France il croient oublier leur souffrance
Arrivant en France il croient à une délivrance
Arrivant en France personne prend leur défense

Ils ne baissent pas les bras ils veulent partir en Angleterre
Mais ce qu'il ne savent pas c'est qu'il n'y arriveront guère
Alors tous leurs espoir partent dans les airs

Lara

LE GRAND PÉRIPLÉ

Ce beau poème est pour nos amis les migrants,
qui doivent s'enfuir de leur pays et de leur ville.
Ils arrivent dans notre pays sans connaître de gens,
et essayent de survivre dans de gros bidonvilles.

Certaines personnes sont des âmes vraiment charitables,
ils travaillent dur pour leur trouver un endroit stable,
pour pouvoir manger un festin sur une grande table.

Il pleure dans vos coeurs comme il pleuvra sur la ville,
c'est pas toujours facile il faut toujours y croire,
arriver en Angleterre c'est toujours possible,
c'est toujours le bon moment, il n'est pas trop tard.

Une fois arrivés de l'autre côté de l'eau,
vous aurez besoin d'aide pour un petit boulot.
Et la vie sera enfin meilleure sans sanglots.

Alix

Ils arrivent chez nous sur un morceau terreux
Voulant voir grandir leurs gosses aventureux
Ils traversent la mer au péril de leur vie
Entre la vie et la mort depuis leur pays

Parfois ils tombent à l'eau, dans la mer déjantée
Ils se dandinent dans l'eau comme des voiliers
Migrants, ils ne faut surtout pas baisser les bras
Français, venons à leur secours à vol d'ara

Devenons vivants, tendons nos mains aux migrants
Créez de jolies phrases aux migrants, de beaux chants
Dormez bien ici vous êtes en sécurité

Ici là, il y a beaucoup moins de danger
Ne vous laissez pas vous faire re rabaisser
Détruisez les comme des voraces sangliers

Noé

EUX, MIGRANTS

Ce manque d'aide envers eux en manque beaucoup
Eux, sont souvent ceux qui prennent le plus de coups;
Leurs cœurs en devient un énorme château-fort,
Eux, n'ont en aucun cas besoin d'avoir des torts.

Nous, nous pouvons leurs donner une aide précieuse
Quand il faut dormir, eux, ils n'ont pas de veilleuse !
Ils vivent la frayeur, la peur et la panique...
Ils vivent et meurent bien avant nos ancêtres.

Quand c'est l'heure de partir, l'inquiétude est là.
Leurs bateaux peuvent couler n'importe où en mer ;
Arrivés, ces enfant arrivent sans leurs mères.

Leurs blessures ressortent en pensant là-bas.
Sans leurs vies, ni âme, tout ça n'a donc aucun sens
Après cela, ces migrants ont perdu leurs sens.

Céleste

Mes Chers Amis les migrants, comment allez-vous ?
J'espère que ça va malgré votre souffrance.
J'aimerais que vous chantiez malgré la malchance.
Vous allez réussir, sortez vos beaux atouts.

Donc arrivés, ils pensaient avoir réussi ;
Mais ne sachant pas ce qui allait arriver.
Les policiers qui viennent les débarrasser ;
J'espère donc que vous aurez une autre vie ;

Vous serez comme des oiseaux prêts à voler ;
Vous êtes presque même après cette tristesse.
L'Angleterre est pas loin, pensez à naviguer.

Arrivés là-bas vous serez comme des rois
Alors maintenant c'est donc à vous de jouer
Donc allez, montrez-moi votre plus belle soie

Aya

LES MIGRANTS

Toi qui traverses la mer pendant plusieurs mois
A la longue recherche d'horizons moins froids
Qui cherches à oublier ton cauchemar passé
Et souhaites débiter une vie méritée

Ne serait-ce pas qu'un grand rêve inespéré
Voulu par des hommes et des femmes aux vies
marquées
Croyant pouvoir traverser cette mer hurlante
Pour arriver sur les terres aux éclats dorés

La liberté vous attend après la terreur
Mais pour cela, il vous faudra un grand courage
Et passer les épreuves pour surmonter vos peurs

Certains d'entre vous vous mourront dans la
traversée
D'autres seront tués à cause de leur âge
Mais vous passerez cette horreur et survivrez

Benjamin

LA VIE DES MIGRANTS

.Ils quittent leurs familles et risquent leurs vies
.Ils sont tombés à l'eau mais pas pour se baigner
.Et dans l'eau ils ne savaient même pas nager
.Pour pouvoir se nourrir ils mangeaient que du riz

.Pour pouvoir manger il doivent se débrouiller
.Et avec la faim ils continuent leur chemin
.Et quelques fois ils avaient le droit à du pain
.Ils ont beaucoup de difficultés pour manger

.Je suis un migrant qui veut pouvoir être un grand
.Dans la mer il ne faut pas y rester longtemps
.Ils sont venu en France mais pas en merco

.Dans leur bateau ils ont aucune goutte d'eau
.Pour monter dans le bateau il y a la queue
. Pour pouvoir survivre ils doivent prendre des risques

Tiago

L'AVENTURE DES MIGRANTS

Pendant des jours et des nuits sans faire aucun bruit,
Dans des canots fragiles ils traversent les mers.
Ils sont fiers de leur arrivée en Angleterre,
Et pour enfin croquer la vie comme dans un fruit.

Et jamais ils n'oublieront leur vécu horrible,
Ils sont marqués, mais ce ne sont plus des cibles.
Il faut tout essayer car rien n'est impossible !

C'est un nouveau départ et c'est une nouvelle vie,
C'est enfin fini, ils ont pour eux un abri.
Ils vont connaître le travail et les études,
Petits et grands prendront leurs propres habitudes.

Et remuer ciel et terre c'est ce qu'il feront.
Ils ne vont peut-être pas finir au Panthéon,
Mais pour un meilleur avenir ils se battront.

Railey et Luna

UN PHOTOGRAPHE ENGAGÉ.

Laurent PRUM est un photographe indépendant.

Il est passé plusieurs fois à Calais, plusieurs semaines au total.

Gentiment, il nous autorise à publier ses photos et ses textes remarquables.

(Toutes les photos de visages ont été prises avec l'accord des personnes concernées.)



Certains te trouvent sévère.

Savent-ils ce que ça cache ?

Que tes nuits sont hantées par leurs pieds sans chaussure et leurs habits de guenille,

Que Frontex qui rode te hérissé poils et poings liés

Que chaque morceau de pain est un sourire que tu leur offres
à défaut de tout le reste.

Et que si les exilés te nomment mamie, c'est parce que
chaque journée pour toi est une journée de rudesse et de merveille.

La police n'en dit pas plus mais ils veulent voir.

Et même s'ils te condamnent à perpétuité,

toi depuis longtemps tu sais
que seule gratuité vaut perpétuité.

Texte et photo Laurent Prum.

<https://laurentprum.typepad.com/mon-blog/2022/03/index.html...>

Gare du Nord – Paris : non au tri entre les réfugiés !

À la gare du Nord, à la SNCF, la direction demande aux cheminots du commercial, qui informent les usagers et vendent des billets, de fournir des coupons de passage aux réfugiés ukrainiens afin qu'ils puissent voyager gratuitement sur le réseau Île-de-France.

Au moment de la prise de service, au briefing, les cheminots ont choisi de dire ce qu'ils pensaient de ces consignes. Pour

eux, il est hors de question de faire le tri entre les réfugiés.

Ceux qui fuient les guerres ou la misère ont tous le droit au même accueil. Les agents de la gare, à l'image de toute la classe ouvrière, viennent de la terre entière, et cela leur semblait une évidence. Ils ont décidé ensemble de donner des coupons de passage à chaque réfugié qui le demandera, d'où qu'il vienne.

Correspondant LO

Salam a aussi depuis longtemps un rôle de lanceur d'alerte.

Pendant qu'un jeune Érythréen perd la vie sur le toit d'un train, d'autres exilés sont invités à voyager gratuitement.

Des cheminots nous montrent la voie d'une protestation citoyenne.

Merci à eux.

« Journal de Lutte Ouvrière », n° 2798, 16 mars 2022.

MERCI

**MERCI TOUJOURS, EN PRIORITE, AUX BENEVOLES,
A ceux qui sont là jour après jour,**

Qui préparent à manger...



... vont chercher les dons, les trient.
A ceux qui distribuent : les repas, le vestiaire,
le bois offert une deuxième fois par Salam.





Clara Rahmouni

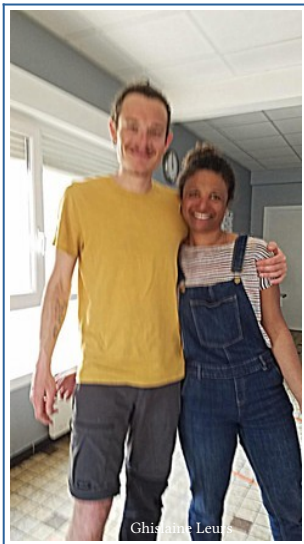
Et depuis le début de ce mois dans les nouvelles chasubles marquées SALAM.

A ceux qui continuent, indifférents aux années qui passent :

Le 1^{er} mars, on fêtait l'anniversaire de Claudine.



Denise Cassignat



Ghislaine Leu

A ceux qui reviennent après un déménagement à l'autre bout de la France,

ce mois-ci Thomas et Eva, le 24 mars.

A une nouvelle amie, Anne, journaliste.

Venue pour un reportage, elle a pris goût à nos préparations et distributions.

Après un bizutage au chou rouge, le 3 mars, elle a assuré une distribution de vestiaire avec Brigitte.

MERCI A CEUX QUI NOUS REMONTENT LE MORAL, comme C. et J. dans un mail du 12 mars :

« Toute cette semaine, nous avons regardé avec attention le Magazine de la santé de France 5 qui a filmé le travail des associations avec les migrants de Calais et de Grande Synthe. Ils ont filmé plusieurs fois des bénévoles de Salam.

Merci pour votre précieux travail.

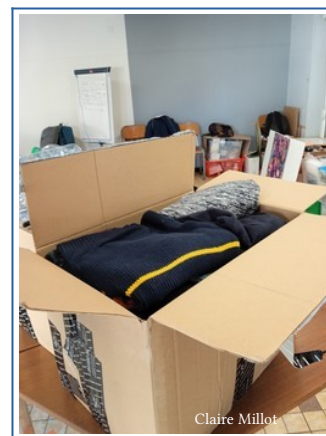
On croise les doigts pour un changement de vision pleinement humain. »

MERCI A CEUX, CONNUS OU INCONNUS, QUI PERSONNELLEMENT NOUS ONT FAIT DES CADEAUX POUR NOS AMIS EXILES.

Les anonymes, tous ceux qui sont passés discrètement et qu'on mélange dans nos souvenirs. Qu'ils veuillent bien nous en excuser...

Et puis le monsieur de Lille arrivé le 5 mars à Calais avec du café soluble, du sucre, des barres pâtisseries, des « Vache qui rit » et des dattes. Tout ce qu'il faut pour assurer un solide petit déjeuner... Celui qui a ajouté deux grands sacs de baguettes à la distribution de la rue Ader le 9 mars.

La personne qui a déposé salle Guérin trois grands cartons le 19 mars : deux de pulls et un de blousons.



Les amis passés le samedi 19 : Fanny et David ainsi qu'Ursula, venus pour une journée Salam, chargés de vêtements, Floriane avec des marmites et des casseroles déposées le jour-même sur le camp.

Nabil, arrivé le 14 mars à Calais avec des lentilles et des dattes.

La dame de Dordogne, que j'ai croisée un mardi matin, traînant une remorque plus grosse que sa voiture...

Maryse, qui m'a remis le 15 mars un très gros cabas plein de vaisselle jetable pour nos distributions.

Sophie, de « Selon Sacha » qui ne laisse pas Belinda venir chez nous sans lui mettre dans les mains un ou deux sacs de merveilleux petits accessoires pour les tout petits (bonnets, moufles...)

Ceux qui passent par Mondial Relay,
Sandrine (vieux habitué), Elie et quelques autres...

MERCI A CEUX QUI SONT VENUS AU NOM D'UNE ENTREPRISE OU D'UNE ASSOCIATION AMIE.



Les enfants de l'IME de Rosendaël qui sont là tous les jeudis matins, hors vacances scolaires, pour nous aider avec sourires et enthousiasme.

La Biocoop de Coudekerque, fidèle donatrice, deux fois par semaine.

Les paroissiens de la petite Chapelle de Dunkerque, en collecte au long cours : Des couvertures apportées salle Guérin le 3 mars, avec un gros sac de vêtements, puis une nouvelle livraison « à domicile », salle Guérin juste suivie d'un don, récupéré le 29 à la Chapelle. « Ce sont de bonnes couvertures », m'a dit celui qui s'est chargé du transport.



Une école qui nous a fait porter un beau surplus de crêpes le 5 mars, annoncées par un simple coup de téléphone. Elles nous sont arrivées juste avant le départ pour le camp, beau supplément de dessert...

Ceux qui se sont réunis le 5 mars à l'église Saint Jean-Baptiste de Dunkerque et ont réalisé une collecte de vêtements chauds.

Flandres Terre Solidaire : en plus d'être toutes les semaines sur le terrain avec nous sur les deux versants de Salam, ils nous ont apporté le 19 douze cartons de chips et des sacs de bougies et le 24 un coffre bourré de lait.

AMiS qui nous a mis de côté de la vaisselle jetable, toujours indispensable, récupérée le 23 mars.



Christian Hogard, Caroline, et leurs équipes du Secours Populaire /Copains du monde :
Un don du 2 mars à Calais,

mail de remerciements :

« Encore une fois merci, merci pour nos amis que votre apport d'hier va reconforter et pour l'équipe Salam qu'il va soulager...

- des plaques de chocolat,
- du café soluble,
- des sachets de purée,
- du pain à toast,
- des petits pots pour bébés.

Belle opération, merci à vous et à votre équipe. »

Le 14 mars, merci à Christian qui s'est dérangé un lundi matin pour ouvrir la porte de son local à Loon-Plage à l'équipe de Grande -Synthe. Des poireaux nous attendaient et en prime des carottes et des navets pour une cuisine totalement dépourvue de légumes (6 artichauts en tout et pour tout sur les tables le week-end dernier. Du jamais vu en 12 ans de Salam !)
Les amis, on avait rarement eu à ce point besoin de vous !



le 15 mars à Calais :

Encore une visite qui rend heureux :

un arrivage rue des Fontinettes de poisson fumé, de falafels et de compote de pommes : un repas complet en perspective pour nos amis, en somme !

Et le 30 mars :

« Merci les amis pour vos dons pour améliorer les distributions de Calais :

- des pains d'épices,
- des biscuits à la cannelle,
- des madeleines,
- des sauces,

et même des bonbons pour les grands comme pour les petits !

Avec toute notre reconnaissance et notre amitié. »

MERCI AU STUDIO 43,

Un deuxième film sur les exilés, cette fois-ci à l'initiative d 'Utopia 56 est passé le 3 mars : « Ils sont vivants » de Jérémie Elkaïm.

Salam et la Cimade, qui sont les partenaires de ce cycle de films au Studio 43, ont participé au débat.



ET ENFIN MERCI A TOUS CEUX QUI NOUS ONT FAIT DES DONN EN ARGENT,
sans lesquels nous ne pourrions pas entretenir les camionnettes, mettre du gazole dans les réservoirs,
payer l'eau et l'électricité utilisées dans nos locaux, remplacer les bouteilles de gaz...
Merci à tous ceux (des amis proches comme des inconnus) qui nous ont glissé un billet, ont envoyé un
chèque, fait un virement directement ou par Helloasso.

Merci en particulier à Monique de « Broc et Troc Solidaire » qui nous a remis un chèque par
l'intermédiaire de nos amis de Maisons-Laffitte. Et ce n'était pas la première fois. Merci pour sa fidélité.

**MERCI A BETHLEHEM, A ABDELKADER ET A L'ASSOCIATION RENAISSANCE, A FLANDRES
TERRE SOLIDAIRE, A L'ENTRAIDE PROTESTANTE, A DUNFRESH qui nous donne une tonne
de bananes une fois par semaine, A EMMAÛS qui nous donne des surplus toutes les semaines,
pour Calais comme pour Grande-Synthe, aux JARDINS DE COCAGNE, aux DAMES
COMORIENNES et au RESTAURANT DU CAP à Escalles.**
Semaine après semaine, ils sont là pour nous aider.

MERCI à l'association diocésaine de Lille qui, par la paroisse de Grande-Synthe, met gracieusement à
disposition les locaux de la salle Guérin, depuis environ quinze ans.

Merci à Michel qui assure la mise en pages de cette newsletter, sans faillir, depuis des années.

Claire Millot.

NOS BESOINS EN BENEVOLES.

Dunkerque :

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h)
à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.

Appelez Michèle (06 74 27 43 39).

Calais :

Salam continue la distribution des petits déjeuners améliorés tous les matins avec du thé et du café.
Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire :
RDV à 8 heures au local, 13 rue des Fontinettes.

Appelez Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONN

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités
territoriales et locales, nous avons toujours besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association :
Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :

<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :
Association Salam
BP 47
62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles ou par chèque à l'ordre de SALAM.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BÂCHES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons plus à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, dans la pluie ou au moins l'humidité... Mais nous hésitons vous suggérer d'en acheter : l'espérance de vie d'une tente est au maximum de trois jours...

Par contre, des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3), coûtent beaucoup moins cher et permettent à un honnête homme de passer une nuit au sec.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :
DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des produits d'hygiène (shampooing, gel douche, déodorant, crème solaire...) en particulier des rasoirs, des serviettes de toilette,

des vêtements homme du XS au L : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,
DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46), des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,
des lampes et piles,
des packs d'eau,
des sacs (petits sacs à dos, sacs poubelle, sacs congélation, cabas et sacs en plastique)

Des denrées alimentaires pour Calais :

du lait,
du thé et du sucre, du café,
des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
de la crème de gruyère,
des fruits secs,
des power banks.

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

des sacs de légumes secs (sauf lentilles, nous n'en manquons pas pour le moment),
des épices,
des conserves (haricots blancs et rouges, tomate sous toutes ses formes : concentré, tomates pelées, soupe...),

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL A COTISATION

Vous pouvez prendre votre adhésion pour 2022.
Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.
Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions déjà plus de 250 adhérents en 2021, aidez-nous à atteindre les 300.

CONTACTEZ NOUS

Association SALAM
BP 47
62100 CALAIS

<http://www.associationsalam.org>
salamnordpasdecalsais@gmail.com
Page Facebook : [SALAM Nord/Pas-de-Calais](#)

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
1, rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

Bulletin d'adhésion 2022



Principaux objectifs de SALAM :

- Apporter une aide humanitaire aux migrants (soins, hygiène, nourriture, vêtements...)
- Accompagner les migrants dans leur demande d'asile
- Informer et sensibiliser l'opinion publique sur la situation des migrants du littoral Côte d'Opale
- Combattre toutes les formes de racisme et de discrimination
- Agir dans les pays en difficulté
- Soutenir juridiquement les membres de l'association

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47

62100 CALAIS

Monsieur/
Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____ E mail _____

J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2022)

Date et signature :

Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

**Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé*

Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.